

ASSOCIATION ESPOIR Première assemblée générale depuis le départ de Bernard Rodenstein

# Un nouveau départ

Renée Umbdenstock, qui assurait l'intérim depuis la démission de Bernard Rodenstein en janvier, a été confirmée à la présidence d'Espoir. L'association connaît pour la seconde année un important déficit, qui nécessite des réorientations.

**P**remière vice-présidente de l'association Espoir depuis plus de cinq ans, Renée Umbdenstock a naturellement pris la succession, par intérim, de Bernard Rodenstein, le président-fondateur d'Espoir, lors de sa démission surprise le 8 janvier dernier.

Le 26 mars, le conseil d'administration l'a confirmée dans cette fonction, un mois avant l'assemblée générale qui est programmée mercredi 24 avril. Bénévole aux ateliers de la rue Ampère depuis très longtemps, membre du conseil d'administration depuis 2005, elle connaît bien le fonctionnement de l'association.

## Un déficit de plus de 500 000 €

« C'est un vrai défi de succéder à une personne aussi charismatique que Bernard Rodenstein, président durant plus de 45 ans. Mais je suis motivée et je bénéficie du soutien du personnel » indique-t-elle. Elle peut compter notamment sur la direction à quatre têtes : Jacques Rodenstein pour le pôle hébergement, Michel Vié pour l'insertion, Marie-Pierre Starck pour la vie associative et Geneviève Bourinet pour le pôle support et judiciaire.

Si les orientations profondes de l'association restent inchangées, la nouvelle présidente va devoir arbitrer en fonction des sollicitations et des projets.

Et surtout faire face à un nouveau paramètre : le creusement du déficit, induit par la baisse continue des subventions publiques (de l'ordre de 3 % par an) et par la suppression des contrats aidés. « Jusqu'en 2016, l'association était à l'équilibre. En 2017, nous avons été pour la première fois en déficit. En 2018, celui-ci a doublé pour atteindre 509 000 € sur un bud-



De gauche à droite : Geneviève Bourinet, directrice du pôle support et service judiciaire, Renée Umbdenstock, présidente, et Argine Jermann, directrice adjointe du pôle vie associative, réunies au bistrot solidaire ouvert en septembre, rue Roesselmann.

PHOTO DNA LAURENT HABERSETZER

get de fonctionnement de 6 millions d'€» déplore la présidente.

Pas de quoi mettre l'association en péril dans l'immédiat, car elle bénéficie d'une « trésorerie très solide » et du maintien des dons, mais « il va falloir réagir. »

## « Travailler sur la notoriété de l'association »

La suppression des contrats aidés a conduit l'association à embaucher une vingtaine de bénévoles en CDI. Ce qui a eu pour effet d'augmenter la masse salariale du Centre d'adaptation à la vie active (CAVA). Dans ce pôle qui concentre la plus grande part des 92 salariés, le

déficit est chronique malgré un chiffre d'affaires (1,43 million d'€) et une activité en croissance constante. « La salle des ventes de la rue Ampère, réaménagée, fonctionne très bien », se réjouit la présidente.

Autre pôle en plein développement, le service judiciaire et d'aide aux victimes, dirigé par Geneviève Bourinet, fait l'objet de constantes sollicitations de la part du ministère de la Justice. Des sollicitations qui concernent la mise en place des stages relatifs aux infractions sexuelles, pour les victimes comme pour les auteurs. Trois stages ont déjà été organisés depuis ce début d'année. Le service est également référent en cas d'at-

tentat terroriste.

Près de 970 victimes ont été reçues dans l'une des cinq permanences dont plus de 770 au bureau mis en place au tribunal de grande instance en 2017.

## Recherche bénévoles

Du côté de l'hébergement, les chiffres restent stables. Près de 1 200 personnes ont été hébergées et suivies dans les différents CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale). En 2018, pour mutualiser les moyens, Espoir a opéré la fusion du centre Clair Horizon de Volgelshelm (qui a fermé) avec le centre Tjibau de Colmar. Le nombre de places reste stable. L'activité a été très soutenue

dans l'hébergement d'urgence en 2018, avec 328 personnes accueillies contre 283 en 2017. Le foyer Schoelcher n'a pas désempli.

De gros défis attendent aussi le pôle vie associative. « Il faut notamment travailler sur la notoriété de l'association, dissociée de la personnalité de Bernard Rodenstein » indique Argine Jermann, directrice adjointe. Cela passe par une restructuration du service pour rendre la recherche de donateurs et de mécènes plus efficace.

« La proportion entre fonds propres et subventions publiques, qui était de 40/60, est en train de bouger. Nous n'avons

pas le choix, il faut augmenter nos fonds propres », relève Renée Umbdenstock.

L'association recherche aussi des bénévoles, avec des profils très diversifiés. Ceux qui s'intéressent à l'aide aux victimes bénéficieraient d'une formation spécifique. Ils sont 358 actuellement, mais ce n'est pas assez. L'année 2018 a également été marquée par l'ouverture, en septembre, de la Maison des solidarités, rue Roesselmann et par son bistrot solidaire qui vise à tisser du lien. « Les consommations, sans alcool, sont à 1 €. Et on n'est pas obligé de consommer », rappelle Argine Jermann. Les plages d'ouverture ont déjà pu être élargies grâce à l'implication de bénévoles. ■

Valérie Freund

► Les dons à l'association sont possibles en ligne (avec déduction fiscale de 75 %) sur le site de l'association association-espoir.org.

## RENDEZ-VOUS CULTURELS

La salle des ventes de la rue Ampère devient scène de théâtre pour accueillir, jeudi 25 avril, à 20 h, le spectacle *Maman et moi et les hommes* dans le cadre de la Comédie vagabonde. C'est la seconde fois après *Juliette et les années 70* en 2017. Après Rodolphe Burger en 2017, Léopoldine HH y donnera un concert mercredi 9 octobre. L'atelier théâtre de l'association, créé il y a 2 ans et mené par la comédienne Dominique Guibbert, fera une restitution le vendredi 3 mai à 19 h, à la Comédie de l'Est.

La traditionnelle fête de l'Amitté, avec grande vente exceptionnelle, se tiendra samedi 8 juin de 9 h à 18 h.

EDITION Rina Sestito Arce

# Le retable, une œuvre alchimique ?

Guide touristique depuis dix ans à Colmar, Rina Sestito Arce présente, dans un livre, sa vision du retable d'Issenheim. Une vision qui fait la part belle aux symboles alchimiques.

**C'EST L'AGNEAU PORTANT LA CROIX**, sur le panneau de la Crucifixion, qui l'a frappée en premier. Ce symbole cher aux Templiers, mais aussi aux chrétiens, porte pour Rina Sestito Arce la marque de la légende arthurienne et de la quête du Graal. Ce sont les trois gouttes de sang tombant du cou de l'animal dans une coupe dorée qui lui ont mis la puce à l'oreille. « De l'eau versée dans une coupe dorée devient rouge. En alchimie, c'est une allégorie de la matière. Et la matière, c'est la lumière au milieu des ténèbres. »

Des symboles de ce genre, le retable d'Issenheim en est très riche, selon elle. Elle les détaille dans un livre, *Le retable d'Issenheim. Grimoire alchimique pour Compsteltel*.

Il y a encore dix ans, Rina Sestito Arce n'aurait jamais pensé écrire sur ce sujet. *Cette chronique, née de voyage italienne*

épouse d'un Bolivien, parle cinq langues et travaillait dans l'enseignement puis la diplomatie, avant de s'arrêter pour élever ses enfants.

C'est la carrière de son mari, qui a mené la famille à Colmar, il y a dix ans. « Le jour où j'ai prêté serment pour devenir interprète judiciaire, une dame m'a dit que la ville cherchait des guides touristiques parlant italien et espagnol. Je me suis lancée » raconte-t-elle. Elle n'avait jamais vu le retable d'Issenheim auparavant. Et sa première approche de l'œuvre a été, comme pour tout un chacun, esthétique et historique, découlant d'une formation dispensée par la conservatrice en chef du musée Unterlinden, Pan-tixka de Paep.

## Sa vision alchimique du chef-d'œuvre s'est forgée avec le temps.

Car, pour en arriver là, il y a d'abord eu les multiples formations qu'elle a suivies dans les thérapies alternatives (kinésiothérapie, magnétisme, fleurs de Bach, etc), ainsi que la lecture d'un article en italien sur les cathédrales comme lieux thérapeutiques. « Cela a changé mon regard sur les fêtes



Rina Sestito Arce ouvre des pistes «cultotées» avec son livre sur le retable d'Issenheim. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

et les cathédrales, des sites que je trouvais très ennuyeux à commenter aux touristes. » Passionnée par cette vision ésotérique, spirituelle ou alchimiste des monuments, elle

a fait beaucoup de recherches, assisté à des conférences, notamment de Patrick Burensteins, célèbre alchimiste.

Puis, l'an dernier, après dix ans de recherches, elle s'est lancée dans la rédaction d'un

premier ouvrage, *Gotigantica* qui porte sur les constructions de cathédrales gothiques. « C'est une introduction à la géométrie, la numérologie, à l'art des vitraux : toutes ces pratiques pour comprendre la construction des édifices gothiques » indique-t-elle. Après ce premier livre qu'elle a écrit d'une traite en juin 2018, et déjà traduit en cinq langues, elle s'est lancée dans celui sur le retable.

Alors l'auteur du retable était-il alchimiste ? « De nombreux mystères entourent Matthias Grünewald. On ne sait vraiment pas grand-chose sur lui. Moi je pense qu'il a été accompagné par des alchimistes, des religieux spirituels. Le retable a été peint au moment de l'avènement du protestantisme. C'était une époque charnière dans une région à la croisée des chemins entre monde germanique et romain » conclut-elle. Avec ce livre, bien documenté sur le retable, Rina Sestito Arce ouvre des pistes, « culotées » selon elle. Livre à chacun de la suivre ou pas. ■

V.F.

► Le retable d'Issenheim, grimoire alchimique pour Compsteltel, Saint-Honoré éditions, 14,90 €